

le long de la mer. Faites la route et suivez le sentier de la douane. On passe devant de riches et de modestes villas. Du nombre est une des plus somptueuses appartenant à un homme très-riche, dit-on, mais dont je n'ai jamais voulu connaître le nom, car je n'aurais pu que le maudire. Ce malheureux Crésus, dénué de toute espèce de goût, n'a-t-il pas fait clore son parc, qui n'est qu'une pittoresque friche de bruyères, de cystes et de pins sauvages, par un affreux mur auquel il a fait suivre consciencieusement toutes les sinuosités du rivage ! et sans les exigences de la douane, à laquelle il a dû laisser un passage entre lui et la mer, le misérable eût tenté d'*en-murer* une portion de la Méditerranée pour l'avoir dans son parc à lui !

Espérons qu'un coup de grosse mer ou un heureux tremblement de terre viendront, un jour, renverser ces ignobles clôtures et en feront des ruines qui, envahies par les plantes grimpantes, finiront par ajouter au pittoresque de ces ravissants rivages ; *mais quand ?*

Plus loin, une modeste villa a reçu le dernier soupir d'un peintre aimé du public, *Hamon*, dont les peintures de convention pompéienne, il est vrai, sont si gracieuses et si élégantes. Beaucoup l'ont imité, aucun ne l'a atteint.

Sur les deux montants en pierre du portail d'une villa voisine, un jour Hamon prit la fantaisie d'esquisser deux femmes représentant les *nymphes des Bruyères*, nom que porte la propriété. Ces deux gracieuses figures, exécutées avec un pinceau de maçon et simplement à la chaux, portent le cachet du maître d'une manière aussi saisissante qu'élégante.

Si, quittant le sentier des douaniers, vous abandonnez les bords de la mer et que vous pénétriez dans ces val-